

	Humanités - Évaluation
Date : 3 mai 2021	Durée de l'épreuve : 2h
Professeurs : M. DANSET	Classes : 1res
Matériel autorisé : Aucun	

Question d'interprétation littéraire (1h)

Lisez la fable « Les obsèques de la Lionne » de Jean de La Fontaine, puis répondez en un développement organisé à la question suivante :

Selon vous, quelle(s) réflexion(s) cette fable propose-t-elle sur la parole des hommes de cour ?

Conseils :

- proposez une brève introduction qui s'appuie sur votre connaissance de La Fontaine et sur l'usage qu'il fait traditionnellement des animaux dans ses *Fables* ; reproduisez la question qui vous est posée (en ôtant « selon vous ») ; tentez d'expliquer ce qu'implicitement, on vous demande à travers ce questionnement ;
- organisez votre réponse en paragraphes distincts ;
- citez le texte régulièrement et proposez quelques analyses des choix d'écriture du fabuliste ;
- concluez brièvement.

En cas de tiers temps supplémentaire,

- rédigez l'introduction,
- puis un paragraphe (au choix : le premier, le second, le troisième, comme vous voulez),
- la première phrase de chacun des paragraphes que vous auriez écrits par ailleurs,
- et la conclusion.

Cette approche vous fait gagner du temps de rédaction ; elle suppose cependant que vous ayez une vision d'ensemble de la réponse que vous auriez proposée avec le tiers temps supplémentaire effectif.

La Fontaine, « Les obsèques de la Lionne »

1 La femme du Lion mourut :
Aussitôt chacun accourut
Pour s'acquitter envers le Prince
De certains compliments de consolation,
5 Qui sont surcroît d'affliction.
Il fit avertir sa province
Que les obsèques se feraient
Un tel jour, en tel lieu ; ses prévôts y seraient
Pour régler la cérémonie,
10 Et pour placer la compagnie.
Jugez si chacun s'y trouva.
Le Prince aux cris s'abandonna,
Et tout son antre en résonna.
Les Lions n'ont point d'autre temple.
15 On entendit à son exemple
Rugir en leurs patois Messieurs les courtisans.
Je définis la cour un pays où les gens
Tristes, gais, prêts à tout, à tout indifférents,
Sont ce qu'il plaît au Prince, ou s'ils ne peuvent l'être,
20 Tâchent au moins de le parêtrer,
Peuple caméléon, peuple singe du maître,
On dirait qu'un esprit anime mille corps ;
C'est bien là que les gens sont de simples ressorts *.
Pour revenir à notre affaire
25 Le Cerf ne pleura point. Comment eût-il pu faire ?
Cette mort le vengeait ; la Reine avait jadis
Étranglé sa femme et son fils.
Bref il ne pleura point. Un flatteur l'alla dire,
Et soutint qu'il l'avait vu rire.
30 La colère du Roi, comme dit Salomon,
Est terrible, et surtout celle du roi Lion :
Mais ce Cerf n'avait pas accoutumé de lire.
Le Monarque lui dit : « Chétif hôte des bois
Tu ris ! tu ne suis pas ces gémissantes voix !
35 Nous n'appliquerons point sur tes membres profanes
Nos sacrés ongles. Venez Loups,
Vengez la Reine, immolez tous
Ce traître à ses augustes mânes. »
Le Cerf reprit alors : « Sire, le temps de pleurs
40 Est passé ; la douleur est ici superflue.
Votre digne moitié, couchée entre des fleurs,
Tout près d'ici m'est apparue ;
Et je l'ai d'abord reconnue.
« Ami, m'a-t-elle dit, garde que ce convoi,
45 Quand je vais chez les Dieux, ne t'oblige à des larmes.
Aux Champs Élysiens j'ai goûté mille charmes,
Conversant avec ceux qui sont saints comme moi.
Laisse agir quelque temps le désespoir du Roi.
J'y prends plaisir. » À peine on eut ouï la chose,
50 Qu'on se mit à crier : « Miracle, apothéose ! »
Le Cerf eut un présent, bien loin d'être puni.
Amusez les Rois par des songes,
Flattez-les, payez-les d'agréables mensonges,
Quelque indignation dont leur cœur soit rempli,
55 Ils goberont l'appât, vous serez leur ami.

Jean de La Fontaine, *Fables*, Livre huitième, Fable XIV, 1678.

* « On dirait qu'un esprit [...] de simples ressorts » : La Fontaine, dans ces deux vers, fait allusion à la théorie des animaux-machines de Descartes, qu'il récuse.